

# JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie CESSLER, SION

Compte de chèques Nr. 11 584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL“ est joint comme supplément aux prix de fr. 0.60 par semestre pour la Suisse et fr. 2.40 par an pour l'Etranger

Téléphone N° 46

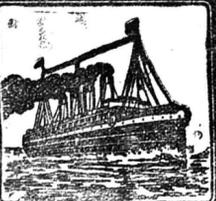
L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

### ANNONCES:

Canton Suisse Etranger  
La ligne ou son espace . 0.10 0.20 0.30  
Réclame . . . . . 0.40  
Minimum d'insertion 1 franc

Pour renseignements et devis s'adresser à l'Administration du Journal, Sion.

**VOYAGES MARITIMES**  
AUX PRIX LES PLUS AVANTAGEUX  
ZWILCHENBART S. A. & BAILE  
AGENCE D'EMIGRATION



**JULES ALBRECHT**  
REPRESENTANT  
HORLOGERIE BIJOUTERIE  
SION

Instruments de musique  
Violons, Mandolines, Accordéons  
Cuivres, Bois, Tambours  
Gramophones et disques  
**H. Hallenbarter, Sion.**

Approvisionnez-  
**vous**  
en temps utile



Faites une provision suffisante de **Zwiebacks Hug**, le roi des zwiebacks. Les farines fines deviennent de plus en plus rares. Fabrique de **Zwiebacks Hug**, S. A. Malters, près Lucerne. Demandez bonnes maisons solvables pour la vente au détail.

Le meilleur, le plus perfectionné des  
**Monte-foin**  
est celui de „HENRIOD“ le seul ayant obtenu une médaille d'or à Berne en 1914, divers modèles, Catalogues et renseignements fournis par l'Agence Agricole **Georges LACROIX**, 11 Rue de Savoie, Genève.

**Graines d'Elite**  
Sélectionnées  
potagères, fourragères, d'arbres et de fleurs des premières cultures et maisons françaises. Provenance directe - Variétés garanties - Prix égaux.  
Adressez-vous de suite à notre maison, vous aurez double satisfaction, économie et belle récolte.  
**G. LACROIX**, md. grainier, 11 Rue de Savoie, Genève.

**Persil**  
Le grand succès!  
lave sans froter et brosser  
Soude à blanchir. Henco

**Rideaux brodés**  
Grands et petits rideaux en mousseline, tulle et tulle application, par paire et par pièce, vitrages,  
**BRISE-BISE**  
etc. Vente directement au consommateur. Echantillons par retour du courrier.  
**H. Mettler, Hérisau I, 328**  
Fabrique spéciale de rideaux brodés.

**Fabrique de Meubles Martigny S. A.**  
AVENUE DE LA GARE

Livre Chambres à coucher, Chambres à manger, Salons, Bureaux, ainsi que tous articles de tapisserie, exécution des plus soignée. Elle s'occupe aussi de l'encadrement de tableaux. Visite de nos magasins par les intéressés sans obligation d'achat. Tous les meubles sont garantis 10 ans. Catalogue expédié franco sur demande. Exécution immédiate de toutes les commandes.

On se charge aussi des réparations aux conditions les plus avantageuses.  
Dépôt à Monthey -- Dépôt à Monthey

**La Grande Boucherie F. SIEBER**  
12 Chantepoulet Genève Téléphone 942

Expédie par colis de 2 kg. 500 et au dessus des viandes du pays de 1<sup>re</sup> qualité au prix de

Bouilli la livre 0,65  
Bœuf à rôtir „ 0,90 et 1.—

Les commandes sont soignées et expédiées par retour du courrier.

**Pension de Famille**  
tenue par **Mlle WYSS**  
MAISON CLAUSEN  
Cuisine soignée Prix modérés  
Se recommande VALAIS



Grand choix!  
Qualité garantie!  
Prix avantageux!

Série réclame en chaussures fines à 11,50, 13,50, 15.— 16,50, etc. chez:

**Adolphe Clausen**  
SION  
Rue de Lausanne.

**PHOTOGRAPHIE D'ART**  
**Madame Ruggeri-Storni**  
Avenue du Midi SION Avenue du Midi

Exécution artistique - d'agrandissements -  
Groupes et reproductions  
Photographies au Platine et charbon genre moderne

**Bouteilles**  
de toutes formes à vendre depuis fr. 8 le 100, au dépôt de bouteilles, A. VOGELI & Cie. ZURICH. Prix-courant illustré. Tél. 1281

**Lapins de garenne**  
Pour civet fr. 1.— le kg.  
Pour rôtir fr. 1.20 le kg.  
Expédition contre remboursement depuis 2,5 kg. par **Charles ERBA**, rue du Pré 36, Lausanne.

**SAGE-FEMME**  
Diplômée de la Maternité de Genève, reçoit pensionnaires.  
**Mme CHEVEZ**, Terrassière 21 Genève.

Ecoulements, Goutte militaire et toutes les Maladies des voies urinaires sont guéris radicalement par l'emploi du  
**Santal-Charmot**  
Supprime toute douleur, facilite la miction et rend claire les urines les plus troubles.  
4 franc la boîte, dans toutes les pharmacies.  
Pour le gros: S'adresser S. A. Aug. Amann, Lausanne.  
**RELIGIEUSE** donne secret pour guérir en 24 heures au lit, maladies de peau de cuir, plaies variqueuses, hémorroïdes. Distrib: Sœur Eusèbe à Nantou

**COMMERÇANTS ET INDUSTRIELS**  
publiez vos annonces dans le „Journal et Feuille d'avis du Valais“ et vous aurez du succès.



Transport aérien Flimsenstein (GRISONS)  
Câbles pour ascenseurs, grues, funiculaires, etc.  
Fabrique de câbles métalliques  
**E. Fatzer, Romanshorn**  
Exposition Berne 1914, Médaille d'or.



Fabrique de Timbres en Caoutchouc et en métal  
**GESSLER - SION**  
Timbres pour inspecteurs de viandes SCEAUX OFFICIELS  
Timbres pour Sociétés et maisons de Commerce  
Accessoires pr. Timbres en caoutchouc  
Livraison prompte et soignée

**Fabrique de Meubles REICHENBACH FRÈRES**  
S. A., SION

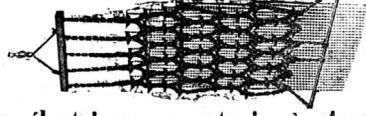
Ameublements complets en tous genres pour Hôtels, Pensions et Particuliers

TELEPHONE 35 -- TELEPHONE 35

**Cognac Ferrugineux Golliez**  
excellent fortifiant pour combattre l'anémie, les pâles couleurs, la faiblesse, le manque d'appétit, etc.  
En flacons de frs 1.— et frs 2.—  
En vente dans toutes les bonnes pharmacies et à la **Pharmacie GOLLIEZ à Morat.**  
Exigez toujours le nom de „Golliez“ et la marque des „deux palmiers“

**U. AMMANN, Ateliers de constructions**  
Langenthal (Suisse)

Monte foin pour char entier et fourches, Transporteurs de foin „système Osterrieder et „élévateurs“  
Herse et Rouleaux pour prés et champs



Moteurs électriques sur train à 4 vitesses pouvant faire marcher toutes les machines agricoles  
Concasseurs et Moulins agricoles pour farine panifiable  
Moulins à os à bras et à moteur, pour l'alimentation de la volaille, porcs etc.  
Bouilleurs et Appareilleurs à distiller, pompes et chars à purin  
Distributeurs d'engrais, semoirs, cultivateurs, brise-tourteaux, scies, circulaires, scies à ruban, transmissions.

**Grande Maison d'Expéditions**  
Boucherie Charcuterie  
**HENRI HUSER LAUSANNE**

Viande du pays 1<sup>er</sup> choix  
Bouilli à 1,40 le kg.  
Rôti à 1,80 „ „  
Poitrine de mouton à 1,40 „ „  
Rôti de „ 2,20 „ „

Viande Argentine  
Bouilli à 1,20 le kg.  
„ 1<sup>er</sup> choix 1,50 „ „  
Rôti à 1,60 „ „

Charcuterie  
Jambon, lard gras, lard maigre, Saucisses au foie et aux choux, Saucissons.  
Les commandes sont effectuées par retour du courrier et contre remboursement.  
Prière de bien indiquer le prix de la marchandise désirée.

## Les opérations de guerre

### Sur le front franco-allemand

Lord Kitchener avait dit, il y a quelques temps (c'est du moins un journaliste qui l'a rapporté) : « La guerre commencera en mars... »

Par là, le ministre anglais de la guerre entendait que le grand effort des alliés pour refouler l'envahisseur se produirait ce mois-ci ; or jusqu'ici il ne semble pas que ce soit desiné un plus vaste mouvement dans les opérations ; la situation est toujours la même. En réalité, il y a maintenant sept mois entiers et plus que la formidable guerre a commencé et se déroule dans toute son étendue et depuis le mois de septembre, sur le front occidental, aucun des belligérants n'a pu enregistrer une victoire de quelque importance. Le succès des Allemands près de Soissons fut sans lendemain et l'offensive française en Champagne n'a pas encore abouti au résultat cherché.

Les bulletins du 7 mars ne nous apportent encore rien de saillant ; ils constatent simplement la continuation de combats acharnés en Champagne avec alternatives de succès et de revers. Le bulletin français dit :

« En Champagne, à l'ouest de Perthes, nous avons pris pied dans un bois fortement organisé et nous avons fait de nombreux prisonniers. Au nord du même village, nous avons repoussé une contre-attaque. »

« Nous avons gagné du terrain sur la croupe au nord-est de Le Mesnil et avons enlevé une nouvelle tranchée au nord de Beau-Séjour. »

Le bulletin allemand réplique : « En Champagne, nos troupes ont fait des progrès. Nous avons pris à l'ennemi quelques tranchées et une soixantaine de prisonniers. Une attaque en masse, faite par les Français contre notre position au nord-est de Le Mesnil, a échoué, avec de lourdes pertes pour eux, sous le feu de notre artillerie et de notre infanterie. »

D'où on peut conclure que la situation sur cette partie du front ne s'est pas modifiée.

Dans les Vosges, une recrudescence d'activité est signalée. Les Français disent avoir enlevé samedi, à l'ouest de Munster, deux sommets : le Petit et le Grand Reichackerkopf, et repoussé des contre-attaques allemandes près de Muhlbach et de Stosswir et de Hartmannsweilerkopf.

### Sur le front oriental

Il faut s'attendre à quelque nouveau coup de théâtre dans le nord de la Pologne. Le communiqué de l'état-major allemand le laisse entendre quand il dit : « Nos mouvements au nord-ouest de Grodno se poursuivent selon notre plan. » C'est la formule qui a été adoptée invariablement à la veille des grandes actions précédentes.

Pour le surplus, voici ce qu'annonce encore ce communiqué :

« Une attaque de nuit des Russes sur Morcarce, au nord-est de Lomza, a été également repoussée. A l'ouest de Przanysz également d'assez fortes attaques russes ont échoué. Nos attaques au sud-est de Rawa ont été couronnées de succès. Nous avons fait prisonniers 3400 Russes et pris 16 mitrailleuses. »

Dans les Carpathes, malgré l'énorme quantité de neige tombée ces jours derniers, la bataille continue avec acharnement pour la possession de quelques hauteurs ; la situation ne paraît pas s'être modifiée depuis une semaine ; les Russes ont amené des renforts importants sur cette partie du front, ainsi qu'à leur aile gauche, où ils se préparent, disent les dépêches de source roumaine, à réoccuper Czernowitz, capitale de la Bukovine.

### Le bombardement des Dardanelles

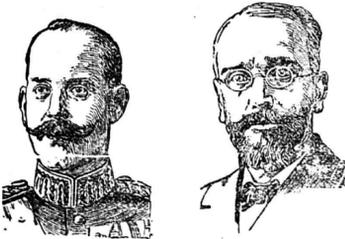
Un long communiqué officiel anglais expose les opérations entreprises pour forcer le passage des Dardanelles et se frayer un chemin vers Constantinople.

Le rapport résume les opérations du 3 au 5 mars. Le bombardement a porté contre la position des Dardanelles, qui est à une vingtaine de kilomètres de l'embouchure sur la mer Egée. Le 5 le tir a été dirigé contre les forts Hamidieh et Medjidieh autour de cette position de Tchakan à l'endroit où le canal est le plus étroit.

La flotte alliée avance, mais très lentement. On continue pendant ce temps à draguer les mines. Des troupes ont été débarquées à l'extrême pointe du détroit sur les deux rives. Les Anglais ont opéré en même temps sur la côte d'Asie mineure dans le golfe d'Edernid et plus au sud contre les forts de Smyrne.

Le but évident des alliés est de prendre les forts des Dardanelles à revers et de couper leurs communications avec les garnisons de l'Asie mineure. Une armée française concentrée dans l'Afrique du nord est prête, dit-on, à être dirigée sur ce théâtre oriental de la guerre.

### Coup de théâtre en Grèce



Le roi Constantin M. Venizelos

Une grosse nouvelle vient d'Athènes ; le chef du gouvernement grec, M. Venizelos, acquis à la cause des Alliés, et partisan de l'intervention dans la guerre, vient de donner sa démission, d'où l'on conclut qu'il s'est heurté à la volonté du roi Constantin qui a refusé d'approuver sa politique.

Cette démission s'est, en effet, produite après deux conseils de la Couronne, dans lesquels on avait examiné la question de savoir

si la Grèce devait prendre part aux opérations contre les Dardanelles, à côté des Alliés, et puisqu'on sait, d'autre part, que M. Venizelos s'était prononcé nettement en faveur de l'intervention immédiate, il est facile d'en déduire que le roi est contraire à la participation immédiate de la Grèce à la guerre. Et, en même temps que le roi, probablement aussi les chefs de l'opposition. Cette attitude s'explique ; le chef de l'état-major, Dusmanis et quelques hommes politiques sont germanophiles ; le roi est le beau-frère de Guillaume II, dont il a épousé la sœur.

Le roi a consulté M. Zaïmis et lui a offert le pouvoir. M. Zaïmis a demandé un délai de 24 heures avant d'accepter.

On peut considérer que la participation de la Grèce aux opérations contre Constantinople est ainsi ajournée.

## Plus de fierté suisse !

« Mehr Schweizerstolz ! » Tel est le titre d'un article d'un courageux journal d'Argovie, l'« Argauer Volksblatt », qui s'est distingué dernièrement par un hymne d'admiration à la Suisse romande, fort remarqué par les journaux romands. Aujourd'hui c'est à tous les Suisses que le rédacteur argovien s'en prend, ou du moins aux moins bons citoyens de toutes les parties de la Suisse.

Il salue la fondation, à Baden, de la « Nouvelle Société Helvétique ». Jamais, dit-il, une société n'a répondu plus heureusement aux nécessités d'une heure dangereuse. Le mal qui ravage l'Europe n'a pas épargné la Suisse. De même que l'homme, un pays est fait d'un corps et d'une âme. Mais il y a des corps sans âme, et des pays qui, pour avoir négligé le soin de leur existence idéale, se survivent comme des corps sans âme. Prenons garde que notre patrie ne devienne pas un pareil cadavre politique.

Car l'esprit suisse ne souffle plus à travers tout notre pays et ne suscite plus dans tous les cœurs la grande inspiration patriotique. L'ennemi est dans la place ; l'ennemi, c'est l'attachement de tant de Suisses aux formes politiques ou aux manifestations d'esprit des nations qui nous entourent.

Certes, ce ne sont pas les Allemands, les Français et les Italiens établis chez nous qui constituent une menace. Nous les respectons et nous leur gardons une bonne place dans notre maison. Mais le danger c'est l'enthousiasme exclusif des citoyens de chaque partie de la Suisse pour la puissance voisine qui parle la même langue qu'eux. Tous les patriotes doivent mobiliser et partir en guerre, sous le signe de la croix blanche contre ce « dangereux ennemi ».

Dans cette campagne morale pour la défense de l'unité suisse la tactique peut varier avec les circonstances. Celle à laquelle la feuille argovienne s'est ralliée consiste à parler avec une cordialité fraternelle des Confédérés de race différente, à écarter les méfiances à leur endroit et à renoncer à tout esprit agressif en parlant d'eux, enfin à insister sur les sentiments et les idées qui peuvent rapprocher les Confédérés, ces fils d'une même mère. Cette attitude, dit l'écrivain suisse-allemand, nous amène à éviter toute manifestation de sympathies excessives pour l'étranger et à observer une certaine réserve vis-à-vis de la nation que la parenté de langue nous rend particulièrement sympathique.

Nous aimons avant tout notre patrie ; nos pensées et nos jugements s'inspirent de ses principes démocratiques. Le dernier des paysans vaudois et des montagnards du Tessin nous tient plus à cœur que les Allemands et les Autrichiens. C'est pourquoi nous ne haïssons personne et n'avons jamais jeté la semence de haine.

Si tous nos journaux s'étaient inspirés de cet excellent esprit vraiment suisse, au lieu de copier servilement les périodiques d'Outre-Rhin ou d'Outre-Jura, que de polémiques inutiles et peu édifiantes auraient été évitées.

Ne voyons-nous pas encore, chaque jour, des journaux suisses, puisqu'ils paraissent chez nous, porter à la question alimentaire de l'empire allemand un intérêt autrement plus passionné qu'à la situation économique souvent bien précaire de leurs concitoyens. D'autre part, les mêmes feuilles qui n'ont qu'admiration pour tout ce qui se fait dans l'armée française ne perdent pas une occasion de critiquer, de discréditer les chefs de nos excellentes milices. Quelle aberration !

## Nouvelles de la Suisse

### Petites nouvelles militaires

La 3e compagnie du bataillon 69, recruté à Zurich ville, a accompli le 26 février, une marche de 72 kilomètres. C'est sans doute la plus longue étape qu'une unité d'infanterie suisse ait jamais accomplie avec le paquetage complet et le nombre réglementaire de cartouches à balle. L'allure moyenne a été de 4 km. 950 à l'heure. La compagnie est partie à 5 h. 1/2 du matin ; elle est rentrée au cantonnement à 9 h. 1/4 du soir et a fait au milieu du jour une halte d'une heure et demie. Les chemins étaient très mauvais sur une partie du parcours et il y avait environ 15 centimètres de neige fraîche sur une distance de 18 kilomètres. Avant d'arriver au cantonnement la compagnie fut inspectée par le commandant du bataillon ; la troupe défila allègrement au pas cadencé devant son chef. Il n'y eut aucun trainard. Cet exploit termine dignement un entraînement de sept mois.

— Prouesses de jeunes gens, dira-t-on. Si nous en croyons un récit du « Journal de Nyon », l'endurance physique n'est pas, chez nous, le monopole de la jeunesse. Un citoyen

de Coppet, âgé de 60 ans, fut chargé de conduire à Morges avec deux compagnons 5 chevaux qui devaient passer devant la commission de réquisition. L'ex-dragon sexagénaire fit dans la même journée l'aller et le retour, à cheval, il est vrai. Mais 80 kilomètres à cet âge, pour un homme qui ne monte presque plus jamais, c'est une rude chevauchée.

— Le « Démocrate » de Delémont salue avec regret les troupes romandes qui viennent de quitter le Jura. « La jovialité des soldats, leur franc-parler, la courtoisie des chefs avaient conquis toutes nos sympathies. Et puis une autre raison faisait qu'on s'intéressait à eux : quand leurs bataillons passaient quelque part, suivis de la théorie de mulets émanant bagages, munitions et vivres, ils faisaient à chacun la meilleure impression. L'allure crâne, le pas élastique et souple, les hommes marchaient tête haute, les yeux vifs, presque souriants. On aimait cela. Mieux que partout ailleurs, nous a-t-il semblé aussi, les simples soldats entretenaient d'excellentes relations entre eux. La camaraderie régnait dans ces unités formées de Vaudois et de Valaisans, et débordait les cadres du rang, unissant dans le même sentiment le chef à ses hommes. C'est pour toutes ces raisons que les Jurassiens du nord gardent un excellent souvenir des hommes qui partent. »

### Les Tessinois veulent aussi avoir le général Wille

A Bellinzone et Lugano, on fait des préparatifs pour recevoir les troupes. Le Conseil d'Etat a décidé d'inviter le général Wille, comme les cantons suisses romands, et le Département militaire a été chargé d'arrêter les détails de la réception.

Le général Wille a répondu à l'invitation du Conseil d'Etat du Tessin, en annonçant que le 12 mars il assisterait au défilé des troupes tessinoises à Bellinzone.

### Nos approvisionnements

Les mesures restreignant l'exportation du sucre prises par le gouvernement austro-hongrois équivalent presque à l'interdiction de toute exportation. Des transports de sucre ont été arrêtés à la frontière ; ils y demeureront jusqu'à nouvel ordre.

— A la suite des arrivages importants de blé qui ont eu lieu ces derniers temps, les entrepôts des Chemins de fer fédéraux et de la Confédération sont presque remplis. On étudie maintenant la question de savoir s'il n'y aurait pas lieu de louer les entrepôts des grands minotiers qui sont encore vides, afin d'augmenter le blé qui arrivera prochainement.

— Depuis quelques jours, le cacao brut arrive de nouveau en Suisse. Plusieurs wagons ont déjà passé nos frontières à destination de nos fabriques.

### Le futur emprunt fédéral

L'emprunt que la Confédération négocie aux Etats-Unis serait d'environ 100 millions.

### Les remerciements de la France

M. Delcassé vient d'adresser les remerciements du gouvernement de la République à M. Rothlisberger, président du bureau suisse des internés civils, dont le zèle et le dévouement envers les internés civils français revêtant d'Allemagne ont été au-dessus de tout éloge. Les Français rapatriés conserveront toujours un reconnaissant souvenir de l'accueil cordial des agents du bureau des internés et des soins de toutes sortes qui leur ont été prodigués.

### Un journal suspendu

Le Conseil fédéral a décidé vendredi matin de suspendre pour deux mois le « Petit Jurassien » paraissant à Moutier.

Cette décision a été prise en raison de trois articles publiés récemment par ce journal, notamment d'un article dans lequel il qualifiait le Jura-bernois « d'Alsace-Lorraine de la Suisse ».

## CANTON DU VALAIS

### Décisions du Conseil d'Etat

Le Conseil d'Etat approuve les statuts des alpages d'Orchères (Hérémence) et de Chandoline (Anniviers) ainsi que les statuts de la société du village de St-Romain (Ayent) et il confère à ces consorciats et sociétés la personnalité civile, conformément à l'art. 66 de la loi d'application du C. C. S.

— Il décide, à titre de réciprocité de subventionner les travaux de construction d'étables sur les alpages situés sur territoire valaisans, mais appartenant à des propriétaires vaudois.

— Sont déclarés d'utilité publique les expropriations nécessaires à la construction du cimetière de la paroisse de Martigny.

— Mlle Emma Leu, à Sierre, est autorisée à pratiquer la profession de sage-femme dans le canton.

— Il est alloué un subside de 10% pour un projet de chemin forestier à la Loex-Bornaveau, Champéry.

— Il est décidé de réduire, pour 1915, de 50% les subsides alloués sous la rubrique « subventionnement aux arts et aux sciences. »

— M. Ernest Delaloye, préposé-substitut est nommé préposé aux poursuites du district de Conthey.

— Le Conseil d'Etat décide d'adhérer à la convention intercantonale concernant les secours à accorder aux personnes tombées dans le besoin à la suite de la guerre.

— Il arrête le texte du contrat-type d'apprentissage de commerce pour le canton du Valais.

### SIERRE — La Réunion d'agriculture

La réunion de printemps de la Société d'agriculture de Sierre fixée suivant les Statuts au deuxième dimanche de mars aura lieu le 14 crt à une heure de relevée à la nouvelle maison d'école à Sierre.

Le même jour et dans le même local il sera donné, sous les auspices du Département de l'Intérieur, par M. Bagnoud, Agronome

une conférence sur l'arboriculture et la culture potagère. Cette conférence aura lieu immédiatement après la réunion de la Société d'agriculture, soit à 1 h. 1/2, conférence sur l'arboriculture et vers les 3 h. conférence sur la culture potagère.

Le lundi, 15 mars, la Société d'agriculture de Sierre fera donner par M. Bagnoud, agronome un cours pratique d'arboriculture et de greffage. Réunion à 8 h. devant la nouvelle maison d'Ecole à Sierre.

Cours et conférences ci-haut annoncés sont publiques et gratuits ; les ménagères et agriculteurs sont vivement invités à y participer et à saisir cette occasion d'augmenter les connaissances dans ces branches de l'agriculture dont l'importance est si grande en ce moment surtout.

### Fournitures de barbus greffés sur plants américains

Les propriétaires de vignes qui désireraient obtenir pour le printemps 1916 des barbus de plants américains résistant au phylloxéra, greffés en cépages fins (hermitage, malvoisie, arvine, johannisberg) sont invités à s'inscrire au plus vite auprès du Département de l'Intérieur, Service de l'Agriculture. Celui-ci fera procéder au greffage des variétés désignées, de façon à pouvoir les livrer au printemps prochain. Nous saisissons cette occasion pour engager les propriétaires à conserver ces cépages et à les replanter dans les bonnes expositions du coteau, où ils donnent un produit de qualité supérieure.

Le Service de l'Agriculture fournira tous les renseignements demandés.

Le Chef du Dt de l'Intérieur : M. Troillet.

## Chronique sédunoise

### Les derniers jours sous les drapeaux. — Inspection et défilé devant le divisionnaire Bornand. — Le culte et la remise des drapeaux.

Les belles cérémonies militaires qu'il a été donné aux Séduinois d'admirer pendant ces cinq derniers jours, sont maintenant terminées : les soldats valaisans qui, pendant sept mois, ont servi la patrie, qui ont entendu tout près de nos frontières le grondement redoutable des canons, ont repris paisiblement leurs occupations coutumières dans le monde civil ; les campagnards manient la pioche et la pelle pour préparer les futures récoltes ; les citadins s'en sont retournés à leurs affaires ; artisans, commerçants, hommes de professions libérales sont à leur poste de travail. Heureux pays quand on le compare à ceux où la guerre fauche par centaines de milliers les meilleures forces viriles ! O bienfaisante paix, puissances-tu toujours étendre ton aile protectrice sur nos monts et nous épargner les horreurs qui sont déchaînées de toute part sur le monde.

Comme au 6 août 1914, date inoubliable, on a vu samedi et dimanche, les bataillons valaisans rassemblés sur la place historique de la Planta pour les cérémonies finales précédant le licenciement. Le colonel Bornand, commandant de la 1ère division, passait samedi, à 4 h. l'inspection du régiment et des batteries de montagne. Dès 3 h. et demie, un nombreux public se rassembla aux abords de la place où le service d'ordre était assuré par des dragons, tandis que les bataillons venaient s'aligner impeccablement face à l'hôtel du gouvernement sur le perron duquel se tenaient MM. les Conseillers d'Etat et des représentants de l'autorité municipale.

A 4 h. moins quart, le colonel Bornand, accompagné de son adjutant, le lieutenant-colonel de Crousaz, du colonel Sonderegger, commandant de la 3ème brigade de montagne et du lieutenant-colonel Vuilleumier, commandant du régiment, passe à cheval devant le front des troupes au garde-à-vous, d'une immobilité parfaite ; arrivé vers le milieu de la place, le colonel Bornand dirige son élégant coursier devant l'hôtel du gouvernement, vient saluer les membres du Conseil d'Etat et reprend son inspection. Quand celle-ci est terminée, le divisionnaire revient exprimer à nos magistrats sa satisfaction de la bonne tenue de nos soldats : « Ils ont très bonne façon, déclare-t-il, ça va tout à fait bien. »

Après l'inspection, le défilé ; la foule se porte le long des trottoirs de la rue de Lausanne ; les officiers supérieurs vont se placer au bas de la Planta et, aux sons entraînants de leurs fanfares, les bataillons passent, admirés par le public et, marquant le pas cadencé, en arrivant devant leurs colonels.

Dimanche matin, à l'aube, il pleuvait comme le 6 août, lorsque les bataillons vinrent former le carré sur la place d'armes pour assister au culte et à la remise des drapeaux. Un autel, décoré aux couleurs nationales et encadré de palmiers, est dressé devant l'hôtel du gouvernement ; le capitaine-aumônier Rey officie ; il prononce une vibrante allocution patriotique, dans laquelle il fait l'éloge de la troupe, disant que le général a exprimé son entière confiance dans la valeur de la brigade de montagne et que les soldats valaisans peuvent être fiers d'avoir défilé, à Sion, devant la plus haute autorité militaire de la Suisse. Maintenant, ils sont rendus à leurs familles, à leurs occupations civiles, mais au premier signal et si jamais la patrie venait à être menacée, ils se leveraient de nouveau comme un seul homme et partiraient sans défaillance où le devoir les appelle. Après cette allocution, les fanfares des bataillons exécutèrent l'hymne national.

Lorsque l'office divin est terminé à lieu la remise des drapeaux, cérémonie qui impressionne toujours profondément en temps ordinaire et à plus forte raison dans les circonstances actuelles. Pendant que les tambours roulent, que les fanfares sonnent, les drapeaux

que nos soldats ont gardés si fidèlement depuis le 6 août, sont escortés par une compagnie d'honneur et portés à l'hôtel du gouvernement.

Les officiers donnent quelques ordres pour le licenciement ; les carrés formés par les bataillons se disloquent ; sac au dos, contents de rentrer dans leurs foyers avec la conscience du devoir accompli, nos troupiers partent, les uns acheminés vers la gare, les autres se dispersant en ville...

On a vivement admiré pendant ces cérémonies l'ensemble parfait avec lequel s'exécutaient les mouvements.

On peut espérer que le congé accordé à nos soldats soit définitif ; mais rien n'est sûr. Il est possible que dans trois mois la guerre ne soit pas encore terminée et qu'on les rappelle de nouveau pour remplacer d'autres unités.

Dimanche soir à eu lieu, au Buffet de la gare, un banquet d'adieu, très bien servi, offert par le colonel Sonderegger aux officiers de la brigade. Dans un discours qu'il a prononcé au dessert, le commandant de la 3e brigade a fait l'éloge des bataillons valaisans qui, a-t-il dit, peuvent rivaliser avec n'importe lequel de la Suisse. Un officier supérieur, répondant à ce discours a déclaré que le colonel avait su acquiescer la sympathie des officiers et que si une nouvelle mobilisation doit avoir lieu, dans quelques mois, il ne manquera pas de gagner également l'estime des soldats.

### Ordre du jour du commandant de brigade

Voici l'ordre du jour du commandant de brigade qui a été communiqué aux troupes valaisannes :

« La brigade de montagne 3 est licenciée et mise de piquet. Après sept mois de service, vous allez rentrer dans vos foyers. »

« Au début de la mobilisation, notre brigade, de même que toutes les troupes de notre armée, n'était qu'insuffisamment préparée pour la guerre. Des écoles de recrues et des cours de répétition trop courts, des cours de cadres trop rares n'avaient pu donner ni aux troupes, ni aux chefs l'instruction et l'éducation militaire complètes qui sont indispensables pour la guerre. »

« Il a donc fallu combler ces lacunes par un travail continu, assidu et parfois assez dur et pénible. Grâce aux efforts réunis de tous, officiers, sous-officiers et soldats, le but est atteint. »

« La brigade de montagne 3 est maintenant un corps dans lequel j'ai une entière confiance. »

« Je vous souhaite un heureux retour dans vos foyers. Vous n'oubliez pas cependant que la guerre continue à nos frontières et que, d'un moment à l'autre, nous pouvons être rappelés pour la défense de la patrie. »

Le commandant de la brigade I. Mont 3  
Colonel Sonderegger

D'autre part, le commandant du régiment valaisan, Lt.-colonel Vuilleumier, a adressé à ses officiers un ordre du jour où il est dit : « L'excellent état de préparation à la guerre que le régiment a atteint et la confiance absolue que j'ai dans votre dévouement me permettent d'envisager avec calme, toute tâche qui pourrait m'être donnée. »

« Tandis que d'autres menaient la vie de garnison, nous avons, durant 7 mois, mené la vie de campagne, sans trêve ni repos et nous avons fait des expériences du plus haut prix. »

« Vous avez trouvé la récompense de vos efforts et de vos sacrifices dans la satisfaction qu'apporte avec lui le devoir fidèlement accompli ; j'y ajoute le tribut de mon cordial attachement à vous tous... »

## Chronique agricole

### L'élevage du lapin

On nous écrit : « Voici un supplément à ajouter à l'activité de l'agriculteur, qui peut aussi fournir quelques distractions à la fermière ou à ses enfants, dans leurs moments de loisir ; je veux parler de l'élevage du lapin. »

L'élevage de maître Jeannot peut prendre place dans n'importe quelle maison campagnarde ou de celui qui dispose d'un petit coin de terre ou d'une cour ; mais pour qu'il en retire un petit bénéfice, si petit qu'il soit, il ne faut pas le faire avec la vieille routine, le laisser courir dans une écurie avec le bétail, car il fait beaucoup de dégâts.

Je vous dirai, mes amis, que le lapin est un animal très propre, et qu'il lui faut un local propre, sec et bien éclairé, car dans l'humidité, l'élevage est impossible.

Faites-lui une cage avec une caisse de 70 cm. sur 60 cm. de profondeur et 50 cm. de hauteur. Vous placez cette caisse sur 4 plots en bois ou en pierre ; vous y faites une porte en treillis, que vous placez toujours en position de face ; dans le fond de la caisse vous aurez soin de faire quelques trous afin que l'urine puisse s'écouler facilement, ce qui économise la litière. Vous y fixez un petit râtelier pour le foin ou l'herbe, ceci afin qu'il ne salisse pas sa nourriture, ainsi qu'une petite auge pour le son et l'eau.

Le lapin est très prolifique et fort reproducteur ; souvent vous obtenez d'une mère 8 à 10 petits par nichée, et ceci vous pouvez l'obtenir pour avoir de bons sujets tous les 2 à 3 mois dans la bonne saison, car l'hiver, je ne vous conseille pas de les faire reproduire, la nourriture est trop coûteuse. La durée de la gestation est de 30 à 33 jours ; vous laissez la mère avec ses petits 7 à 8 semaines, vous sèvez premièrement les plus gros de la nichée et 2 à 3 jours plus tard les derniers ; ainsi vous obtenez des sujets faciles à l'engraissement.

Les petits naissent les yeux fermés, ce n'est qu'au bout du dixième jour qu'ils voient clair et qu'ils sont complètement couverts de poils.

La nourriture n'est pas coûteuse; le lapin est content de 2 repas par jour; le matin racines avec pâtée, pain sec, ou de quelques grains d'avoine; le soir, de l'herbe dans la bonne saison, ou de foin avec quelques racines.

Le foin sera donné parcimonieusement, car le surplus de son repas, il se servira de lièvre. Veillez à ne pas le fourrager de trop l'herbe au printemps, car il aura tôt fait de dépasser par des troubles digestifs.

Son prix est minime, et sa nourriture bon marché, souvent les citadins le nourrissent avec les débris de la cuisine, ou bien de quelques dents de lion ramassées aux bords des chemins en faisant une promenade le soir. Donc, élevez beaucoup de lapins cette année, car le détail de boucherie se fait rare, et vous aurez ainsi un bon rôti ou civet qui vous viendra bon marché.

Chaque amateur peut visiter le clapier sionnois au Gai Réveil, à Sion.

## Echos

**Lord Kitchener et le reporter**

Lord Kitchener déteste l'interview. Un jour, cependant, à Aberdeen (Ecosse), il ne put échapper au reporter d'un journal local à qui son directeur avait donné l'ordre de l'interviewer coûte que coûte.

— Enchanté de vous recevoir, dit lord Kitchener au journaliste. Vous connaissez bien Aberdeen?

— Certainement, mylord.

— Fort bien, pouvez-vous m'indiquer un bon barbier?

Ravi, le reporter conduisit lord Kitchener chez le meilleur coiffeur de la ville. Comme il en sortait avec lui, il lui demanda:

— Et maintenant, mylord, que m'auriez-vous à dire à mon journal?

— Vous direz que vous êtes le plus complaisant garçon que je connaisse à Aberdeen. Bonsoir et merci.

## LA GUERRE

**UL. Centre du jour allemand**

Les journaux français disent qu'on a trouvé sur un Allemand tué l'ordre suivant, provenant du commandant de la 52e division de réserve allemande:

« Quartier général de la division, 25 octobre 1914.

» Dans ces derniers jours, on a vu s'accroître le nombre des hommes qui, par peur, disparaissent du front de combat et s'en vont à l'arrière sans motif, surtout à la faveur de la nuit. Ces hommes qui, comme on dit, « se défilent », non seulement donnent un mauvais exemple aux bons soldats, mais encore colportent des nouvelles entièrement fausses d'échecs subis en première ligne, d'où résultent dans les troupes d'arrière une agitation et une inquiétude pouvant aller jusqu'à la panique.

» Il importe que dans toutes les unités les commandants de compagnie fassent comprendre aux hommes que l'abandon de la ligne de combat, quand on n'est pas blessé, est une lâcheté et une désertion, punissable de mort en vertu des règlements militaires.

» A partir de maintenant, l'abandon de la ligne de combat sera jugé par le conseil de guerre, et cela dans tous les cas.

» Quand un soldat au combat constate que son courage l'abandonne, il doit se raffermir par l'exemple de camarades plus vaillants et de ses supérieurs; mais dans tous les cas il reste à sa place. Ramener des blessés en arrière est exclusivement l'affaire des brancardiers.

» J'espère que ce rappel atteindra son but. La plupart des hommes sont du reste, comme volontaires, accourus au drapeau pleins de

patriotisme. Il serait donc surprenant que leurs bonnes dispositions se fussent changées en frayeur dès les premiers engagements.

» Nos hommes n'ont, en réalité aucune raison de craindre les Anglais et les Français et de s'échapper pendant la nuit. Les Anglais et les Français n'ont encore jamais réussi dans une attaque contre les Allemands, tandis que les attaques allemandes ont toujours obtenu du succès. Quiconque est séparé de son unité doit se joindre à l'unité la plus proche, se faire délivrer par le chef de celle-ci une attestation écrite et y rester jusqu'à ce qu'il puisse rallier. »

### Les Dardanelles

Enver pacha a reçu le correspondant de la « Frankfurter Zeitung » à Constantinople et lui a dit que les communiqués franco-anglais sur les opérations dans les Dardanelles sont mensongers. L'action des alliés, commencée le 19 février, n'a obtenu jusqu'ici d'autre résultat que d'enlanger sérieusement les forts à l'entrée des Dardanelles. Ces forts sont les plus vieux. La vraie ligne de défense se trouve beaucoup plus en arrière, à l'endroit où le bras de la mer, en se resserrant, oblige les navires à passer sous les feux de l'artillerie et à travers les mines.

« Personne jusqu'ici, ajouta le généralissime d'une voix tonnante, n'y est entré et personne n'y entrera. » Les soldats et les officiers préposés à la garde des forts sont prêts à se faire tuer à côté de leurs canons et ils attendent, après des mois de préparation fiévreuse, le moment de se mesurer avec l'ennemi. Ce qui est arrivé jusqu'ici ne touche pas la vraie défense des Dardanelles, qui est restée intacte et très préparée.

« Dieu seul, conclut Enver pacha, dirige les sorts de la guerre, mais ce qui était en notre pouvoir a été fait et nous avons la ferme volonté de continuer à veiller sur le salut de la patrie. »

### Navire contre sous-marin

Le capitaine Bell, commandant du navire « Thorodis », qui a éperonné et espère avoir coulé un sous-marin allemand au large de Beachy Head, a reçu des armateurs une dépêche de félicitations, et le directeur du journal « Siren and Shipping », qui a offert une prime de 12,000 francs au premier navire marchand qui coulerait un sous-marin ennemi, s'est rendu à bord du « Thorodis », à Plymouth, pour interroger le capitaine. Celui-ci déclare que l'équipage estime unanimement que le sous-marin a été coulé. On attend, avant de payer la prime, de connaître l'avis de l'Amirauté, qui fera examiner le « Thorodis » en cale sèche.

« Dimanche matin, a déclaré le capitaine Bell, me trouvant sur le pont, j'aperçus clairement un périscope qui émergeait à environ deux longueurs de mon navire. Ne sachant si j'avais affaire à un sous-marin anglais, je recommandai à l'équipage de préparer les embarcations pour les mettre à la mer. Entre temps, le sous-marin avait passé devant notre proue et avait pris position à environ 30 ou 40 mètres. Quelques instants après, je vis, et mon équipage le vit aussi, le sillage d'une torpille qui passait à tribord.

« Il était clair que le sous-marin avait essayé de nous torpiller sans succès. Alors, supposant qu'il tenterait de nouveau de nous couler, j'estimai que notre salut consistait uniquement à éperonner l'ennemi et je donnai les ordres nécessaires au timonier. Une minute après, le « Thorodis » se trouvait au-dessus du sous-marin et nous perçûmes deux coups secs sous la quille. Nous n'aperçûmes plus rien; mais une grande tâche d'huile parut sur la mer à l'endroit où nous avions touché l'ennemi. »

### Petites nouvelles

Une explosion qui s'est produite dans une mine, à Cabeza del Buey (Espagne du sud) a fait de nombreuses victimes.

Trois ouvriers ont été tués et plusieurs blessés.

1600 mineurs ont été ensevelis.

— Les parlementaires démocrates, réunis, vendredi, dans la banlieue de Lisbonne, sous la présidence de M. Manoel Monteiro, ont adopté une motion déclarant que le président de la République et les membres du gouvernement sont mis hors la loi.

— L'armée turque qui devait opérer en Egypte a été rappelée par le Conseil supérieur de la guerre à Constantinople.

— Le général Pau, quittant Pétrograd, s'est rendu sur le front pour remettre au grand-duc Nicolas la médaille militaire.

— Le « Gaulois » raconte la dramatique odyssée d'un sergent et d'un lieutenant aviateurs français qui, au cours de la bataille en Flandres, chargés de repérer les batteries ennemies, ont rempli leur mission et ont réussi à atterrir dans les lignes françaises. Le pilote était aveugle et le lieutenant mort.

## Dernière Heure

### Bulletin russe

PETROGRAD, 8. — Sur la rive gauche du Niemen, les Allemands sont repoussés derrière la gare de Simmo et dans la région de Leiputy. La dislocation des troupes de la rive droite du Narew n'est pas essentiellement modifiée. Vers Lomza, les combats obstinés continuent. Nous avons délogé l'ennemi, pendant la nuit du 5 mars, de la hauteur dominante à l'ouest de la chaussée de Stawiski-Lomza. Près du village de Carnovo, nous avons capturé sept mitrailleuses.

Sur la rive gauche de la Vistule, dans la région de la rivière Pilice, les Allemands ont entamé, le 5 mars, une attaque contre le secteur restreint de nos positions du village de Domanevic.

Dans les Carpathes, les attaques stériles des Autrichiens, dans la direction de Baligrod, ont continué.

En Galicie orientale, nous avons chassé les Autrichiens de leurs positions fortifiées de la rivière Bystrice, faisant plusieurs centaines de prisonniers. Nous continuons l'offensive.

### Le bombardement des Dardanelles

PARIS, 8. — Communiqué officiel du Ministère de la marine. — Le 6 mars, le cuirassé Queen Elisabeth, posté dans le golfe de Saros, a bombardé, en tir indirect, les deux grands ouvrages de la côte asiatique, défendant le passage aux abords de Kanak.

En même temps, les cuirassés entrés dans les Dardanelles, ont continué, en tir indirect, à bombarder les ouvrages de Dardanos et de Souandere.

### Dans la Mésopotamie

LONDRES, 8. — Un important contingent de troupes anglaises et indiennes, parti d'Awas, le 3 mars, a fait une reconnaissance ayant pour objet de se rendre compte de la position et de la force de 2 ou 3 régiments turcs, accompagnés de tribus persanes hostiles du cheik Mohamerah.

La reconnaissance a constaté que l'ennemi, renforcé le jour précédent, comptait 12,000 hommes. Elle put ensuite se retirer ayant infligé des pertes sérieuses aux Turcs qui eurent 2 à 300 tués et 5 à 600 blessés.

A la même date, la cavalerie anglaise a fait une reconnaissance au nord-ouest de Bassorah où se trouvaient 1500 cavaliers.

Elle les attira habilement sur un éperon dissimulé, occupé par de l'infanterie, des mitrailleuses et des canons de montagne.

L'ennemi, surpris, s'enfuit avec des pertes importantes.

Les Anglo-Indiens ont eu 68 tués.

### Le siège de Przemysl

PETROGRAD, 8. — La garnison de Przemysl n'entreprend plus de sorties, mais l'artillerie de la forteresse développe une violente activité en nous envoyant une très grande quantité d'obus de gros calibre; ce tir est inoffensif: 1000 obus ne blessent que les hommes d'un seul de nos rangs. Nos avions, qui survolent sans cesse la forteresse, sont vivement mitraillés; le 5, en gare de Sokolka, nous avons abattu un albatros allemand et fait prisonniers son pilote et son observateur.

### Belles guérisons d'enfants

Aux mères anxieuses les Pilules Pink apporteront la tranquillité en apportant la guérison aux enfants. Les Pilules Pink, en effet, soutiennent les enfants à l'âge de la puberté, de la formation, de la croissance. Elles les soutiennent en leur donnant du sang riche et pur qui se répand dans toutes les veines, dans tous les vaisseaux et va porter dans tous les coins et recoins de l'organisme la force, la santé, la vie.

Mme Céline Mange, de la Longine (Haute-Savoie), écrit:

« Je suis heureuse de vous dire que les Pilules Pink ont fait beaucoup de bien à ma fille Marie-Louise âgée de 14 ans. Mon enfant était toujours faible et sans appétit, sans entrain. Elle était toujours fatiguée. Aujourd'hui, après avoir pris les Pilules Pink, elle est gaie, forte et elle mange bien. Je vais continuer de lui faire prendre les Pilules Pink, pour la bien préparer à la formation. Je tiens à vous dire qu'en 1899 les Pilules Pink ont radicalement guéri ma sœur, anémique à fond et condamnée. Ma sœur s'est mariée depuis et a toujours été bien portante. »

M. Temps, afficheur à Pont-Ste-Maxence (Oise), écrit:

« Ma fille Germaine Temps a pris les Pilules Pink à l'époque de sa formation qui s'est faite sans troubles ni douleurs. Elle s'est très bien trouvée de ce traitement. »

M. Defoisier François, demeurant au Reposoir-sur-Cluses (Haute-Savoie), écrit:

« J'ai le plaisir de vous annoncer la guérison de mon fils Edouard, âgé de 15 ans. Cet enfant était très faible, très anémique, ne mangeant presque rien et dormant peu. Malgré tous les soins, aucune amélioration ne s'était produite dans son état de santé. Mon fils a été soumis au traitement des Pilules Pink et dès la première boîte j'ai connu qu'il y avait une amélioration sensible. L'enfant a été complètement guéri et jouit d'une bonne santé. »

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, sciatique.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt pour la Suisse: MM. Cartier et Jorin, droguistes, Genève, 3 fr. 50 la boîte; 19 fr. les 6 boîtes franco.

# RIZ

## est demandé

à acheter tout de suite. Offres avec échantillons, aussi pour petites quantités, mais seulement de parties en dépôt.

Offres sous chiffres Z. A. M. 119 à RUDOLF MOSSE, ZURICH.

## On cherche

à Sion 2 chambres, chauff. central, électr. au midi, préf. jouissance de cuisine. Offres avec prix sous E. S. Poste Restante, LAUSANNE, FRANCOIS

**MANUEL Frères**  
LAUSANNE

Spécialités de Cafés rôtis

Thés de Ceylan, de l'Inde et de Chine

IMPORTÉS DIRECTEMENT

En vente dans tous les bons Magasins du Valais



n'est pas seulement la plus efficace, mais aussi, à cause de sa haute puissance nutritive

le plus avantageux des aliments de force.

Savoureux, préparé en deux secondes, n'importe où.  
Dr. A. WANDER S. A. - BERNE

## TOUT LE MONDE

connaît les emplâtres „Rocco“ comme remède de tout premier ordre contre les rhumatismes et les douleurs dans le dos. De plus, l'effet de ces emplâtres, appliqués sur la poitrine en cas d'asthme, de refroidissement et d'influenza, est absolument merveilleux.

EXIGER LE NOM « ROCCO »  
Dans toutes les pharmacies à fr. 1,25.

Champagne S.P. Flury & Cie Chur

## Modes

Madame Olga Delaloye-Ducrey à Ardon, avise sa nombreuse clientèle de Sion, qu'elle ouvrira son exposition de chapeaux garnis, formes et fournitures à l'Hôtel du Midi du jeudi 11 au samedi 13 courant.

Se recommande  
Olga Delaloye-Ducrey.

Feuilleton du «Journal et Feuille d'avis» (27)

## GARRYOWEN

Moriarty se pencha sur l'homme ivre, recut un nouveau coup de pied, cette fois dans l'estomac, et saisissant le malheureux par le col, le remit sur ses jambes, le traitant aussi doucement qu'il eût traité un enfant malade. Un autre que Moriarty eût rendu en mauvais traitements les coups de pied reçus, mais Moriarty ne perdait jamais son sang-froid, et il se faisait un point d'honneur de traiter un homme ivre avec toute la douceur et la considération possibles. Il eût plutôt frappé un frère, une femme ou un enfant qu'un homme ayant trop bu.

Une fois que Piper fut sur ses jambes, toute son humeur belliqueuse parut l'abandonner. Il riait d'un rire bête et entonnait des bouts de chanson qu'il interrompait pour dire des grossièretés.

— Cela val dit Moriarty; prends son autre bras, Andy; ouvre la porte, nous allons le conduire au village; ce qui m'étonne, c'est qu'il soit parti si vite; c'en est honteux.

— Ma foi, dit Andy, je crois bien que je sais pourquoi; c'est que je lui ai donné le second verre tout pur; j'avais oublié de mettre l'eau dedans.

Miss Grimshaw n'avait pu s'arracher de sa fenêtre: elle entendait les voix de Moriarty et de ses compagnons; ce qu'ils faisaient là, elle ne pouvait l'imaginer. Le temps

passa, et elle entendit Piper rire. Piper riait! Elle connaissait trop bien la voix des deux autres pour se tromper; un rire prolongé, tel qu'elle n'en avait encore jamais entendu. Le rire cessa; et l'homme criaït aux autres d'approcher; puis le rire reprit avec des bouts de chansons!

Stupéfaite, elle attendit jusqu'à ce que la porte de l'écurie s'ouvrait, laissa passer Andy et Moriarty s'entretenant entre eux un homme ivre.

Alors elle comprit en partie. Elle ne s'était pas déshabillée; elle s'enveloppa la tête et les épaules d'un châle, quitta sa chambre, traversa le couloir et le vestibule et entra dans la salle à manger où Mr Fench et Mr Dashwood se trouvaient encore, fumant leur pipe.

— J'ai découvert le plan de Moriarty, dit miss Grimshaw Venez, je vais vous montrer quelque chose, ne faites pas de bruit.

Elle ouvrit la fenêtre de la véranda, les deux hommes la suivirent.

L'huissier et ses soutiens descendaient maintenant le sentier conduisant à la route et leurs silhouettes se profilaient nettement dans le clair de lune.

— Regardez! dit la jeune fille, c'est lui qui est au milieu.

— Bonté divine! s'exclama Dashwood, ce qu'il est ivre.

— Absolument ivre, dit Fench. C'est l'œuvre de Moriarty; voyez comme ils le conduisent. Et ce pauvre diable ne boit jamais! Comment ce rusé Moriarty s'y est-il pris?

— Je les ai entendus, dans la cour, dit la jeune fille; ils l'ont traîné dans l'écurie; au bout de quelque temps, je l'ai vu venir et

chanter, et maintenant, regardez-le!

— Suivons-le dit Dashwood nous verrons ce qu'ils vont en faire.

Quand Mr Fench et ses compagnons eurent atteint la grand-route, les premiers promeneurs étaient à 200 mètres en avant; le vent apportait des bribes de chants et de rires; le stimulant de l'air frais agissait sur le pauvre homme.

Devant la maison de respectable apparence portant l'enseigne « bureau de police », le premier trio s'arrêta, et Moriarty, laissant son client à la charge d'Andy, tira sur la cloche.

Mr Boiler, le constable de Crowsnest, n'était pas encore sorti pour sa ronde de nuit; il charmaït sa soirée en buvant du café. Au coup de sonnette, il ouvrit sa fenêtre et sortit la tête.

— Qui est là? demanda-t-il.

— C'est un ivrogne, répondit Moriarty; je l'amène ici. Il est venu aux Martens, il est ivre-mort et m'a insulté. Regardez ma figure! Si vous voulez l'enfermer, ce sera bien fait; il est capable de mettre le village en ruines, la canaille!

— Une minute! dit Mr Boiler; nous allons régler son affaire.

Un instant plus tard, le constable était dans la rue; Moriarty avait confortablement étendu Piper sur le dos.

— Eh bien! eh bien! qu'est-ce que c'est? demanda le constable, se penchant sur le disciple de la savate.

Le coup de pied qu'il reçut en réponse dans son bonnet de tricot lui fit prendre pendant une seconde l'habitude d'une cigogne qui mé-

dite. Puis la porte du poste se referma sur sa proie...

— Si vous me demandez ce qu'il reste à faire, sir, dit Moriarty, quand un peu plus tard dans la nuit il recevait debout dans la salle à manger les compliments dus à son travail, eh bien, je prierais Mr Dashwood d'aller demain matin à Holloborough pour quand ce coquin comparaitra devant le magistrat, et de payer l'amende pour lui, — ce sera une affaire de deux pounds. Mr Boiler me l'a dit. Et puis Mr Dashwood ramènerait Mr Piper et lui expliquerait de se tenir tranquille, que le cheval sera ramené sûrement aussitôt après les courses. Vous voyez, sir, vous tenez ce garçon maintenant. Si son patron savait qu'il s'est enivré — jamais il ne croirait qu'on l'a enivré malgré lui — et qu'il a passé la nuit au poste, il le congédierait. Nous lui promettons de ne pas parler de cela s'il consent à ne pas parler du cheval. Je sais bien que ce n'est pas amusant pour Mr Dashwood de payer les amendes des ivrognes, mais c'est plus honnête pour ce pauvre bougre.

— S'il vous plaît, sir, je pense aussi que ce ne serait pas une mauvaise chose si vous vouliez bien écrire à Mr Lewis que son homme est ici en possession et qu'il sera payé dans un jour ou deux. Cela mettrait l'huissier plus à l'aise et dans notre lettre vous pourriez vous plaindre d'être trop durement traité. Non, sir, je ne me coucherai pas ce soir. Je vais rester, veiller le cheval. Tout est prêt pour lui faire prendre le train demain matin. Je vous remercie, sir, seulement un demi-verre. A la bonne chance de Garryowen!

xxx  
MONSIEUR WELSCHE

Après avoir échappé à Dashwood, Mr Gieven était revenu pied chaud à Londres. La carriole l'avait déposé à la station de Blankmoor.

Trop ébranlé par son aventure pour faire aucune démarche le soir même, il s'était rendu directement à l'hôtel de tempérance du Cygne, où il avait eu la consolation de raconter ses mésaventures à la maîtresse de céans avant d'aller au lit.

Le jour suivant, à dix heures du matin, il entra dans l'office de Me Lewis, rue des Corbeaux.

— Mr Lewis est là? demanda Mr Gieven.

— Pour qui, s'il vous plaît? demanda le clerc.

— Dites-lui qu'un gentleman de l'Irlande désire le voir, répondit Mr Gieven. Dites-lui que c'est pour une communication importante au sujet de Mr Fench. Il comprendra.

Un moment plus tard, Gieven était introduit dans un bureau où, assis devant une table chargée de papiers, un gentleman à moustaches grises prenait connaissance du courrier du matin.

— Mr Lewis? dit Gieven.

— Lewis saua.

— Je viens pour une affaire importante.

Vous avez envoyé un huissier en Irlande pour prendre possession des biens d'un de mes parents, Michael Fench, du Drumgool.

— Non, répondit Lewis, c'est mon agent de Dublin qui s'occupe de cette affaire.

— Oh! c'est la même chose. Fench a démissionné; il a emmené ses chevaux et vous

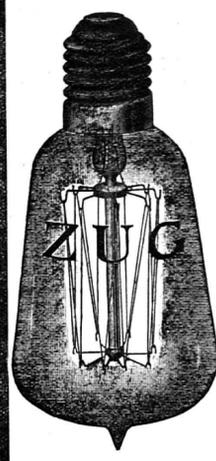
# IMPRIMERIE GESSLER

RUE DE LA DENT-BLANCHE SION

ACTIONS FACTURES BROCHURES CATALOGUES Cartes d'adresses Memorandums Enveloppes Registres Chèques - Traités Brochures Prix-courants Menus - Volumes etc.		STATUTS JOURNAUX AFFICHES PROGRAMMES Têtes de lettres Circulaires Faire-part Tableaux Cartes de Visite Etiquettes de vins Travaux pr. administrations etc.
---	---	--

Travail prompt et soigné

PRIX TRÈS MODÉRÉS



**DEMANDEZ**  
aux  
**CENTRALES**  
et aux  
**INSTALLATEURS**  
le produit national  
la lampe à fil métallique étiré  
marque  
**ZUG**  
de la  
**Fabrique Suisse de Lampes S. A. à Zoug.**  
Entreprise essentiellement suisse, existant depuis 1898.

**Café de Malt Kneipp-Kathreiner**  
Boisson saine et utile à chaque  
ménagement  
Médaille d'or Berne 1914.

**V**oulez-vous être bien servis pour vos commandes? Recommandez-vous du „Journal et Feuille d'Avis du Valais“.

**Prix très avantageux de fromages**  
Fromage gras des Alpes, à 1 fr. 80 et 1 fr. 90 par kg.  
Fromage de Tilsit à 1 fr.; 1 fr. 50 et 2 fr. par kg.  
Fromage mi-gras, à 1 fr. 20; 1 fr. 30 et 1 fr. 40 par kg.  
Fromage maigre, suivant qualité, à 0,70; 0,80; 0,90 et 1 fr. par kg.  
Expéditions depuis 10 kg. contre remboursement.  
ALLOIS GABRIEL, fromages en gros, Buochs, Nidw.

**J. E. Mugnier**  
Maison Grasso, Rue des Vergers, SION  
couteaux, réparations.  
aiguillage ciseaux, rasoirs,

Encadrement de tableaux gravés, photo, diplômes, etc. etc.  
Grands choix - Prix de fabrique  
**Réparations. Prix réduit.**

**Abonnez-vous**  
au Journal & Feuille d'Avis



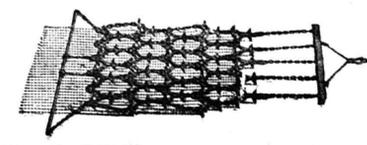
Contre Toux  
Grippe, Coqueluche, Rougeole  
prenez le  
**SIROP BURNAND**

## FRITZ MARTI Soc. Anon. BERNE

Dépôt à YVERDON

Par les temps actuels chaque cultivateur doit viser à augmenter les récoltes de foin. Cela peut s'obtenir par un juste traitement des prairies, au moyen de notre nouvelle, excellente

**Herse articulée à ancres** pour excellentes sèches  
ou bien **Herse système Laacke**



Prière de DEMANDER nos PROSPECTUS

Nous recommandons en outre: Rouleaux pour champs et prairies, Charrues, Herbes à bèches roulantes, Semoirs, Distributeurs à engrais, Pompes à purin. — Faucheuses „Deering Idéal“, Faneuses, Râteuses, Monte-foin, Presses à foin. — On est prié d'envoyer à temps les machines à réparer.

## Fabrique de draps

AEBI & ZINSLI à SENNWALD (Ct. St-Gall)

Vente directe à la clientèle privée aux prix de fabrique  
Bonne étoffe pour vêtements de dames et messieurs, laine à tricoter, Couvertures de lits et de chevaux, dans les genres le plus fin jusqu'aux plus lourdes qualités. Prix réduits aux personnes qui enverront des effets usagés de laine. On accepte de la laine de moutons aux plus hauts prix. Echantillons franco.

## Etiquettes de Vins

Grand choix d'étiquettes en tous genres pour vins et liqueurs. Prix modérés à l'Imprimerie Gessler, Sion.

### Notre situation économique

Le rapport de la banque nationale pour l'exercice 1914, donne les intéressants renseignements suivants sur la situation économique résultant de la guerre :

« La situation économique du pays présente dans la première moitié de l'année des contrastes accentués: d'une part le fléchissement constant des recettes des douanes et des chemins de fer et l'arrêt qui s'est produit dans la construction témoignent du déclin des affaires dont nous avons signalé le début dans notre rapport précédent; d'autre part, le commerce de nos principaux articles d'exportation, à la seule exception des broderies, at teint les chiffres de l'année 1913 ou les dépasse même. Les hôtels, bien garnis vers la fin du mois de juillet, faisaient espérer une compensation pour la mauvaise saison précédente.

Le marché de l'argent accéda au commencement de l'exercice une détente qui a permis les réductions successives du taux de l'escompte jusqu'à 3 1/2%. En revanche le taux de l'intérêt des emprunts à long terme et des prêts hypothécaires se maintint élevé et n'avait que momentanément une faible tendance à fléchir. La débâcle de lieux banques survenues dans les premières semaines de l'année ne put malheureusement qu'augmenter le malaise profond dans le public par les désastres semblables survenus les années précédentes.

C'est dans cette situation économique et financière que les événements politiques de fin juillet et la guerre européenne surprisrent notre pays.

A peine l'Autriche-Hongrie eut-elle signifié

son ultimatum à la Serbie que commencèrent chez nous les retraits de fonds déposés en comptes d'épargne et en comptes courants, obligeant les banques à se pourvoir de numéraire à la Banque nationale. Au fur et à mesure que s'aggravait la situation politique, ces retraits augmentèrent, dégageant enfin en panique et en prise d'assaut des établissements financiers. Le numéraire disparut de la circulation; l'or, l'argent et même dans une certaine mesure les billets de banque furent mis en réserve.

Dans l'incertitude des conséquences pour notre pays d'une guerre européenne qui paraissait déjà inévitable, notre premier soin fut de conserver notre encaisse métallique, base de notre puissance d'émission et, partant, de tout le système fiduciaire du pays. Nous avisâmes, le 28 juillet, nos clients du service des virements que nous cesserions toutes relations avec des maisons qui, profitant des circonstances, exporteraient de l'or ou de l'argent, soit dans un but de spéculation, soit pour effectuer n'importe quelle autre opération devant être réglée sans numéraire. Nous adressâmes en même temps une circulaire aux banques, les priant de nous accorder leur concours dans l'accomplissement de notre tâche économique; nous faisons ressortir que notre encaisse métallique était importante et chiffrait par 200 millions, qu'en outre nous disposions de notables réserves de toutes les coupures de billets de banque, y compris de celles de 20 fr. et de 5 fr. La circulation des billets s'élevait à 275 millions, la puissance d'émission était encore de 225 millions et la Banque possédait effectivement une réserve de billets de 331 millions dont 209 millions en coupures de 1000 fr. et 50

fr. et 44 millions en billets de 20 et 5 fr. Le rapport fait ensuite l'historique connu de l'émission de nos petites coupures. Il poursuit en ces termes:

« Ni ces mesures, ni le relèvement du taux de l'escompte de 3 1/2 à 5% et celui des avances sur nantissement de 4 1/2 à 6% ne modèrent les appels de fonds adressés à la Banque. Dans la dernière semaine de juillet, elle mit à la disposition du marché 175 millions de francs ensuite d'opérations d'escompte et d'avances sur nantissement. Les dépôts en comptes de virements montèrent de 20 à 48 millions et la circulation de billets de banque de 268 à 409 millions de francs; la couverture métallique tomba en revanche de 74,3 à 48,3%. Jusqu'au 30 juillet la Banque avait vu son encaisse en monnaie d'or et d'argent se réduire de 17,5 millions de francs en chiffre rond; cette perte était toutefois presque totalement compensée le lendemain déjà par des achats d'or à l'étranger et par le fait que la Confédération nous remettait une réserve de guerre de 10,5 millions. Les rapports parvenant de toutes les régions du pays constataient que les banques demeuraient assiégées sans répit, ce qui s'explique, puisque à l'étranger la situation devenait de plus en plus tendue et que chez nous l'armée était d'abord mise de pié, puis mobilisée. En Suisse, les Bourses, si elles n'étaient pas fermées, ne traitaient plus que des affaires au comptant.

Placés en face de ce dilemme: ou de rester spectateurs et de voir les banques et elles l'établissement national d'émission appuyés par des retraits de fonds irréflectifs, au moment où la situation politique et militaire paraissait inquiétante, ou d'intervenir par

sur le bon fonctionnement du système financier de notre pays pour le cas où des jours plus graves et plus menaçants se lèveraient encore, nous nous décidâmes à agir. D'entente avec le chef du Département suisse des finances et avec l'approbation de nos hautes autorités fédérales, nous lançâmes, le 2 août, aux banques et banquiers suisses une circulaire attirant leur attention sur le fait que la Banque nationale était fortement mise à contribution et que, suivant les renseignements qui nous parvenaient, un certain nombre de banques ne paraissaient pas avoir retenu les fonds avec assez de prudence. Nous invitâmes les banques à limiter les paiements faits en une fois à des personnes privées à 200 fr. pour les comptes de dépôt et à 50 fr. pour les comptes d'épargne, à n'accorder aucune concession sur les délais de dénonciation et à ne faire des versements pour les salaires d'ouvriers qu'au vue des feuilles de paie.

Le même jour, nous élevâmes de 5 à 6% le

### Les désillusions des belligérants

Le « Tag » résume comme suit les désillusions éprouvées par les Allemands et par leurs adversaires dans la guerre actuelle: « En Allemagne, les diplomates, les professeurs, les hommes politiques croyaient qu'en cas où l'Angleterre serait engagée dans une guerre européenne, l'Inde se serait soulevée comme un seul homme; elle ne s'est pas insurgée et des dizaines de milliers de soldats hindous se battent en France. La guerre sainte était aussi considérée comme un facteur important contre l'Angleterre; on voit maintenant que même sur le musulmans le temps a mis son empreinte; le drapeau du prophète a réuni encore beaucoup de monde autour de

lui, mais il n'est plus le symbole de la force fanatique qui avance en détruisant. On comptait aussi sur le défaut de la préparation russe, la longue durée de la mobilisation, sur l'insuffisance des chemins de fer, sur les mauvais armement et sur l'alcoolisme; les troupes russes étaient prêtes et se battent bien, l'alcool a été interdit et la révolution russe n'est pas encore venue en aide aux Allemands. En France la décomposition politique du corps des officiers et de l'armée n'a pas produit jusqu'ici les effets qu'on attendait. Le général Joffre a rendu un grand service à lui-même et à la France en renvoyant par douzaines des généraux politiques et intrigants. Tous ces alliés ont donc manqué à l'Allemagne, mais elle fait également son chemin contre les Anglais, les Russes et les Français.

D'autre part, la guerre a procuré des désillusions aussi aux adversaires. Le fameux nouveau compresseur russe qui devait écraser l'Allemagne n'a pas eu l'effet attendu. Il y avait la machine, mais elle est actuellement en mauvais état. Les socialistes allemands combattent pour le trône et pour la patrie et l'Allemagne n'a pas encore fait banqueroute. »

### EXTINCTION DE VOIX

« Nous nous servons régulièrement des Pastilles Wybert-Gaba, toujours avec les meilleurs résultats contre la toux, les extinctions de voix et les enrhouements. Ces pastilles Gaba comptent certainement parmi les meilleurs produits de ce genre. »  
Dr. A. L., Saint-Gall  
En vente partout à 1 franc la boîte. Demander expressément les Pastilles «Gaba».

ne savez pas son adresse, héin! n'est-ce pas la vérité?

— C'est vrai. Par hasard, connaissez-vous son adresse?

— Je la connais.

— Alors, dit Lewis, je dois vous la demander.

— Ah! vous devez? Ma parole! Et comment m'obligerez-vous à vous la dire, héin? Ecoutez un peu, donnant, donnant. Je vous la donnerai contre cinq livres.

Un quart d'heure plus tard, Giveen quittait l'étude. Il était radieux. Il avait obtenu la promesse d'une prime de cinq livres si son information était reconnue exacte, et il s'était vengé de Fench.

Il se dirigea vers chez O'Shea, dans le Strand. Quoiqu'il ne bût que de la bière, il allait chez O'Shea, sachant y rencontrer des compatriotes, qu'il ennuerait de sa conversation.

Il avait décidé de ne retourner en Irlande que dans quelques jours. Le matin du 14, étant de nouveau entré chez O'Shea, il tomba en conversation avec un gentilhomme orné de bagues, qui, dès les premiers instants, lui fit cette confidence que son nom était Paddy Welsh.

— Ainsi, vous repartez jeudi pour le vieux pays? dit Welsh. Et que faites-vous demain?

— Rien, répondit candidement Giveen.

— Eh bien, alors, dit Welsh, vous êtes si fort à mon goût que je veux vous donner demain une distraction dont vous vous souviendrez jusqu'au jour de votre mort.

— Qu'est-ce que c'est?

— Je vous emmènerai aux courses d'Epsom et je vous paierai un dîner, un chic dîner. Seulement, ne le dites pas à d'autres. Savez-

vous quel commerce je fais? Je suis book-maker. Vous pourriez me voir gagner deux cents livres demain. Je ne suis pas d'un des grands bureaux, vous savez. J'ai affaire seulement aux gens du commun; des demi-couronnes ou cinq shillings, c'est le plus que j'accepte. Ecoutez donc, je vais vous dire ce que vous pourriez faire. Ma parole, c'est une idée qui me frappe comme ça tout de suite. Voulez-vous gagner un billet de dix livres?

— Ma foi, pourquoi pas?

— Eh bien, vous pourriez venir avec moi, et agir comme mon associé. Nous prendrions nos places, moi sur un tonneau et vous à côté. J'inscrirai les paris et vous veillerez à ce que l'argent soit versé. Alors quand la course commencera, vous resterez garder la place pendant que j'irai voir le secrétaire de la course.

— Pourquoi aurez-vous besoin de le voir?

— Ecoutez donc, je vais vous dire. Mais jurez-moi de ne pas le laisser savoir à d'autres.

— Oh! vous pourriez être trompé.

— Eh bien, lui et moi, nous sommes le gant et la main. Il me donne tous les tuyaux et je lui donne la moitié des profits. Je lui dis comment sont engagés mes paris, vous comprenez? Et après la course, quand les jockeys viennent pour le pesage, il trafique le poids si bien que le cheval qui devrait gagner est désqualifié si cela est nécessaire pour moi. Vous m'avez dit que vous ne comprenez rien aux affaires de courses, c'est pour ça que je ne peux pas entrer dans le détail de la chose. Mais vous voyez ça en gros. Après quoi je reviendrai vous trouver, nous ferons un bon dîner et je vous donnerai vos

dix livres.

— Il n'y a rien contre la loi, dans tout ça? n'est-ce pas? demanda le prudent Giveen.

— La loi! naturellement il n'y a rien contre, ni pour vous ni pour moi. Quant au secrétaire de la course, s'il a envie de gagner un peu d'argent par le moyen qui lui plaît, c'est son affaire. Mais personne ne peut le toucher, pas même le Jockey-Club; ils n'oseraient rien dire, aucun d'eux, car ils sont tous là dedans. Après toutes les grandes courses, ils se partagent l'argent du public et c'est des mille et des cents qui vont dans leurs poches, les canailles. Où m'avez-vous dit que vous êtes descendu? Hôtel de tempérance du Cygne. Eh bien! j'irai vous chercher demain matin. C'est moi qui paierai le chemin de fer; vous n'aurez pas besoin de vous occuper d'argent tant que vous serez avec moi.

— Entendu! dit Giveen.

### XXI LA VICTOIRE

Le matin du Grand Prix se leva, très beau; un de ces matins d'avril frais et doux comme le printemps lui-même. Mr Fench, venu chez le major Lawson, s'adonna d'une nuit peuplée de rêveries, avec des sensations semblables à celles d'un homme qui attendrait le bourreau.

Maintenant l'échec lui semblait certain. Des mois et des mois d'anxiété s'étaient écoulés; les uns après les autres, les obstacles s'élevaient élevés; ils avaient été vaincus; il restait le dernier obstacle: la course. Et ce der-

nier obstacle se dressait devant lui, insurmontable; il en était certain, sans pouvoir raisonner cette certitude.

Garryowen était arrivé aux écuries du major Lawson; le cheval était dans les plus parfaites conditions. Andy était absolument capable. Deux jours avant, le premier favori s'était retiré; plusieurs autres bons chevaux s'étaient retirés; les listes de paris s'étaient considérablement modifiées et maintenant Roue de la Fortune tenait la tête; With Moth venait ensuite. Ces conditions n'étaient pas défavorables au cheval irlandais, et pourtant Fench sentait déjà le poids d'un désastre.

Avant le déjeuner, il visita les écuries avec le major Lawson qui, n'ayant aucun intérêt engagé dans la course, pouvait juger sans prévention les performances de Garryowen.

La veille, Andy avait visité le champ de courses et examiné minutieusement ses particularités, pendant que son maître et le major donnaient de sages avis.

Andy les écoutait avec toutes les apparences du respect, mais ces conseils lui étaient de peu de profit, car son œil avisé et son propre jugement détaillaient sans aide les moindres accidents de la piste, et le tout s'enregistrait dans sa tête aussi profondément que dans celle des plus anciens habitués.

Après le déjeuner Mr Fench sortit pour fumer un cigare. Lawson, voyant sa nervosité, lui avait promis de s'occuper des derniers détails et d'être son second dans ce duel avec la Fortune.

Déjà les « downs » étaient fort animés. Dans quelques heures les trains spéciaux verseraient des milliers et des milliers d'intéressés. Des gypsies, des vagabonds, des pickpockets étaient

déjà campés sur les coteaux ou arrivaient à pied de Londres. Les vendeurs de noix de coco criaient déjà leur marchandise; les tentes où l'on vendait de la bière se dressaient.

En sortant de la maison, Mr Fench rencontra Moriarty:

— Le cheval va toujours, Moriarty? demanda Mr Fench.

— Oui, sir; frais comme une peinture neuve. Vous n'avez pas à vous tourmenter, sir. C'est à la grâce de Dieu. Il gagnera.

— S'il gagne, répliqua Mr Fench, je gagne 65,000 livres (1,625,000 francs); mais s'il perd je suis un mendiant.

— Il n'y a rien à craindre, sir; il n'y a qu'un concurrent pour lui, c'est Roue de la Fortune.

» J'ai regardé, écouté et interrogé depuis que je suis ici, et c'est mon opinion qu'il n'y a aucun autre cheval pour aller à la cheville de Garryowen. Et si vous me permettez un petit avis, sir, c'est celui-ci: allez faire une promenade. Le major Lawson s'occupe de tout et moi et Andy nous nous tirerons d'affaire. (à suivre)

### A nos abonnés

D'ici quelques semaines, nous prendrons en remboursement le montant des abonnements au « Journal et Feuille d'Avis » qui n'auront pas été payés à cette époque.

Comme la poste a augmenté les frais de remboursement, nous prévenons nos abonnés que le moyen de s'acquitter le plus simple et le meilleur marché consiste à verser le prix de l'abonnement (augmenté de la minime taxe de 5 cent.) à notre compte de chèques Post. 584 dans l'un quelconque des bureaux de poste.